

Le processus de symbolisation et ses étapes.

R Roussillon

√ Nécessité du travail de symbolisation.

◇Le Moi ne travaille jamais à partir des données premières, brutes, primaires, la **matière première** de la psyché doit être **transformée** en représentation psychique pour être « utilisable » par la psyché subjective, cette transformation suppose un travail de re-présentation et de **symbolisation**.

◇Les besoins du Moi concernent ce dont le moi-sujet a besoin pour faire son travail de **métabolisation** de l'expérience subjective, travail de figuration de représentation et travail de mise en sens.

◇On peut différencier **trois niveaux** du travail de symbolisation.

°Un premier niveau dans lequel le « **représentant psychique de la pulsion** », forme première de la représentance psychique (Freud Aulagnier, Green), doit pouvoir progressivement se différencier en représentant-affect, c'est-à-dire en affect-signal, et représentant-représentation. C'est dans et par cette différenciation interne que le représentant psychique de la pulsion perd son caractère passionnel d'actualisation pour prendre une valeur de signal, de **simple signe** d'affect.

°Un travail de **production** des représentations de choses, passage de la « chose » psychique interne (le Réel psychique de la matière première) à sa représentation primaire : c'est le travail de **symbolisation primaire**. La production symbolique primaire grâce à laquelle la « chose » psychique est saisie / transformée (trouvée/crée) en représentation.

°Un travail de **production** de la représentation de chose dans l'appareil de langage et les représentations de mots. C'est le travail de la **symbolisation secondaire**, celui grâce auquel les processus secondaires peuvent s'exercer, c'est le travail de transformation grâce auquel le transfert dans l'appareil de langage verbal peut s'effectuer.

1-La symbolisation primaire.

◇La matière première de la psyché est **énigmatique**, elle n'est pas immédiatement saisissable comme telle, elle implique une médiation.

◇Elle est **hyper-complexe (E Morin)**, multi-perceptive, multi-sensorielle, multi-pulsionnelle, multi-affective, elle mêle soi et l'autre, dedans et dehors.

◇Elle est aussi énigmatique car **immatérielle**. Elle doit être décomposée progressivement en représentant-affect et représentant-représentation. Elle ne peut être ainsi décomposée que par l'intermédiaire de sa réflexion par l'objet.

◇Elle ne peut être intégralement saisie d'emblée dans le temps de son enregistrement, il y a le **temps où ça se passe**, le temps de l'expérience, et le temps où ça se saisit, le **temps où ça se re-présente**. On symbolise souvent **après-coup**, dans une reprise, une ressaisie, une re-présentation, et au sein d'une situation qui s'y prête, d'une situation de **sécurité**, et ceci car il faut des conditions particulières pour que cette reprise puisse s'effectuer.

°Idéalement la « **capacité d'être seul face à sa pulsion en présence de l'autre** », et ses formes évoluées (couple, groupe), permettent de pouvoir vivre et symboliser les choses dans un même temps, dans des espaces psychiques différents mais reliés, du moins en partie. C'est la question de **l'intériorisation** d'un espace

transitionnel interne, de son introjection. Cependant, quand cette capacité est acquise, les sujets n'ont plus guère besoin de nous, ce n'est pas une « donne » première c'est le fruit d'une conquête.

°Souvent donc les deux temps sont **disjoints**, les sujets sont en quête d'espaces ou de temps particuliers pour venir symboliser ce qu'ils vivent ailleurs. C'est le problème des **dispositifs-symbolisants** qui sont spécifiquement organisés pour ce temps de **reprise** et de symbolisation, et dont on espère, qu'au bout du compte, ils seront introjectés.

°En fait une partie du travail de symbolisation s'effectue « sur le moment », dans le **présent** de l'action, mais un certain nombre d'aspects de ce travail ne peut avoir lieu sur le moment, le sujet se contentant d'une forme de maîtrise de ce qui se produit(main-mise, main-tenace). Une partie s'effectue **après-coup**, dans les rêves par exemple. Mais, quand la situation mobilise des aspects inconscients de la vie psychique particulièrement investis, potentiellement **traumatiques**, ou débordant les capacités de symbolisation actuelle du sujet, celui-ci s'assure, sur le moment d'une **main-mise** suffisante de ceux-ci, une maîtrise suffisante, et reprend la question plus tard et au sein d'une situation plus **sécurisée** et symboligène.

°C'est ce qui se passe dans les situations où le caractère **traumatique** est sensible, mais c'est ce qui se passe aussi dès qu'une émotion dépasse le seuil habituel, ou que se présente à la psyché les données d'une situation présentant des aspects nouveaux où imprévus.

◇On a d'abord pensé (Freud) que la mise en représentation allait de soi, pour autant qu'on **acceptait de faire le deuil** de retrouver l'identité de perception, c'est-à-dire de retrouver la situation à l'identique.

°Il suffirait alors de se **retenir** de décharger complètement pour que la trace de l'expérience antérieure réinvestie ne soit pas traitée comme une perception à **l'identique** mais comme une simple représentation de celle-ci, comme une nouvelle « présentation » interne, et non comme la chose elle-même.

°Entre hallucination (c'est-à-dire une néo-perception) et représentation, la différence ne serait que l'effet d'un **écart de la quantité d'investissement**. L'investissement « sans frein » reproduit hallucinatoirement l'expérience, l'actualise complètement, l'investissement retenu ne produit qu'une représentation.

°On passe ainsi d'une identité de perception à une simple **identité de pensée**, en pensée.

◇Mais cette conception s'est heurtée à la psychopathologie du **deuil**, à la question de la mélancolie, et à celles des pathologies du narcissisme (névrose narcissique, psychose etc.)

°Elle fait apparaître une **circularité** du raisonnement. Pour pouvoir faire le deuil de l'objet il faut pouvoir se représenter celui-ci, mais pour pouvoir se représenter celui-ci il faut pouvoir en avoir fait le deuil, avoir fait le deuil de l'identité de perception pour passer à l'identité de pensée.

°La simple retenue de l'investissement ne suffit pas, il faut un certain type de retenu, mais aussi certains aspects **qualitatifs**, certaines particularités de cette retenue qui témoigne d'une

transformation plus profonde de la trace et de sa re-production psychique.

°C'est la **transformation** de la trace, ou plutôt la transformation du rapport du sujet à la trace mnésique des expériences antérieures qui rend possible le passage de la présentation hallucinatoire à la représentation symbolique qu'implique l'identité de pensée.

°En réalité une opération supplémentaire doit être produite dans la psyché, une opération par laquelle on « représente qu'on représente », une opération de **méta-représentation**. Les travaux des biologistes retrouvent ici les travaux des psychanalystes contemporains (Green, Donnet, Roussillon).

°Et la question devient alors : quelles sont les **conditions** pour que la métareprésentation puisse se construire et se développer ?

°Les travaux actuels convergent pour avancer l'idée que la métareprésentation dépend d'une certaine qualité des rencontres intersubjectives précoces, qu'elle passe par **l'objet et la fonction symbolisante de l'objet**.

°En réalité on est passé d'une théorie dans laquelle la transformation en représentation symbolique n'était qu'une affaire de rétention économique, à une conception dans laquelle elle est le fruit d'un **véritable travail psychique de transformation** qui implique la présence d'un objet et plusieurs temps.

1-Un temps **intersubjectif**. Un **soin** ou un jeu intersubjectif.

2-Un temps **auto-subjectif**, un temps de **jeu** solitaire.

3-un temps « **narcissique** », celui du **rêve**.

◇Avant de pouvoir se saisir d'elle-même la psyché a besoin de pouvoir se déployer au-dehors, se **transférer** dans des objets, objets animés et objets

inanimés, elle a besoin de pouvoir être « présentée » et **prendre forme** dans un transfert trans-formateur dans des objets.

A-Temps intersubjectif, rencontre et fonction symbolisante de l'objet.

◇ Quand il s'est agi de penser **la place de l'objet** dans la symbolisation, on a d'abord souligné l'importance de la fonction **paternelle** (complexe paternel).

◇ On a souligné la fonction **séparatrice** et **médiatrice** du père au sein de la relation mère-enfant.

◇ On a ainsi pu décrire l'importance de l'existence d'un **tiers**, d'une « fonction tierce », « tiercéisante », dans l'exercice du processus de symbolisation.

◇ Mais la fonction du tiers n'est pas que « **séparatrice** » elle est tout autant une capacité à « **réunir autrement** » ce qui a été séparé, à réunir symboliquement ce qui a été séparé de fait, à rétablir le lien.

◇ Puis on a pensé que cette fonction tierce, paternelle, ne pouvait pas s'opérer sans la « **présentation** » de celle-ci dans la relation à la **mère**. C'est la mère qui qualifie le père et la fonction paternelle, c'est le père « dans la pensée de la mère ».

◇ La « métaphore paternelle » a alors pris la valeur de ce qui présente une butée, une **limite**, une barrière protégeant le sujet d'un « retour à l'origine », d'un retour dans le corps de la mère et de ses équivalents, de l'inceste donc.

◇ Dit d'une autre manière, il s'agit d'empêcher **le retour à l'identique**, le retour de l'identité de perception ou à l'identité de perception, qui caractérise « l'inceste » du point de vue psychique.

◇ L'accent s'est alors déplacé du côté de la mère, de ce qui se passe chez la mère et dans **la relation à la mère en référence au père**.

° « **Censure** de l'amante » (M Fain, D Braunschweig)

- ° « **Présentation** du père » comme objet érotique de la mère.
- ° Introduction de la **différence** sexualité infantile-sexualité adulte.
- ° L'enfant ne peut « satisfaire » la totalité des désirs maternels, il ne peut être « tout » pour elle, elle ne doit pas être « tout pour lui ».
- ° Cette différence doit être introduite dans la relation primaire, à partir de ce que la mère doit **absenter** d'elle dans la relation.
- ° Dès lors c'est l'organisation du rapport de couple, la « **scène primitive** » de celui-ci qui assure la fonction symboligène.

◇ Sur ce fond c'est le mode de **présence** maternel dont la fonction « symbolisante » va pouvoir être, petit à petit, explorée.

° Freud avait souligné l'importance d'une fonction « **pare-excitante** » dans la relation précoce, la mère et d'une manière plus générale l'environnement devant maintenir les excitations à un niveau tolérable.

° Winnicott souligne le rôle de **miroir** primitif de la mère, de son visage et des affects que celui-ci renvoie, mais aussi de l'ensemble de sa présence (Stern).

° Bion soulignera la fonction de la « **rêverie maternelle** », c'est-à-dire la capacité de la mère à recevoir et détoxiquer les angoisses primitives de l'enfant.

° Stern, en étudiant les micro-interactions premières, met en évidence l'existence d'un système de communication et d'échange, l'existence d'un langage du corps et de tout un système « **d'accordage** » et « **d'ajustement** » esthétique et affectif qui représente une condition aux futurs échanges symboliques. Cet **échange** aboutit à la création d'une fonction régulatrice à la création d'un **objet-autre régulateur** de soi » dévolu à la mère.

°C Bollas souligne, dans le même sens la création d'une fonction « **transformationnelle** » de la mère.

°J'ai souligné, après M Milner, que la mère avait une fonction « **médium-malléable** », et que si la mère devait pouvoir « transformer » certains états du bébé, celui-ci devait aussi pouvoir « transformer » sa mère.

La relation de transformation doit être réciproque, elle doit s'établir « en double » dans le partage et le « plaisir partagé ».

=> De tout cela il résulte une conception de l'enfant comme d'un être naissant avec des **compétences** relationnelles et communicationnelles qui doivent recevoir des réponses complémentaires « en miroir » et « en double » pour pouvoir se déployer.

=>L'enfant naît avec une **préconception** de l'univers symbolique qui ne se développera que pour autant que l'environnement maternel premier lui fournisse les réponses complémentaires nécessaires à son développement.

=> Dans la relation avec l'objet se déroule donc une première forme de mise en jeu nécessaire à la saisie de soi, nécessaire à la composition des affects, nécessaire au développement des premières formes de la symbolisation.

=>Mais ce jeu ne peut être mis en place sans une dimension de **plaisir** suffisamment « partagé ». C'est à ce niveau que les choses peuvent se conflictualiser. La mère doit prendre un plaisir suffisant pour que s'installe une **domination du principe du plaisir** chez l'enfant, et ce plaisir doit l'une de ses composantes à l'érotique maternelle. Mais en même temps une **censure** doit s'exercer suffisamment sur les composantes érotiques de ce plaisir, censure qui dessine la place d'une autre forme d'érotique, celle qui ne

trouve sa place que dans la relation adulte au père. La censure « barre » l'accès de l'enfant à la jouissance maternelle, et « **présente** » le père. C'est à partir de cette « censure » que le principe de réalité peut prendre forme.

B-Le temps auto-subjectif.

◇ Tout ne peut donc pas se jouer ni être joué avec l'objet, tout ne doit pas se jouer avec l'objet. Le jeu avec l'objet, la « **jouissance** » de l'objet, se heurte à certains **interdits** qui vont progressivement contraindre l'enfant à déplacer dans sa relation aux objets inanimés ce qu'il ne peut jouer avec la mère.

◇ Pour mémoire **trois interdits** vont se succéder dans le processus de maturation. Cf Appareil d'emprise (Freud, Ferrant).

1-Tout d'abord l'interdit du « **cannibalisme** », on ne peut « bouffer » l'autre, on ne peut tout attendre de lui, on ne peut le « vampiriser ». c'est le premier interdit. Celui de **l'incorporation**.

2-Le second s'exerce autour du « **toucher** » et de l'emprise manuelle sur l'objet, c'est le « double interdit du toucher » décrit par D Anzieu. Le second interdit concerne celui de la possession proximale de l'objet, de **l'emprise** musculaire sur celui-ci.

3-Enfin un troisième interdit vient réguler l'emprise par le regard, c'est **l'interdit de voir** et de posséder l'objet par le regard.

(4-Un quatrième interdit doit être rapidement évoqué, il va petit à petit s'instaurer, sans être sans doute jamais formulé, c'est celui qui porte sur la représentation, la représentation **spéculaire** de l'objet, **fétichique**, il pousse à la représentation **symbolique**. Particulièrement sensible dans l'esprit religieux, il délimite un espace du sacré essentiel à l'univers symbolique.)

◇Ce qui ne peut pas se jouer avec l'objet va donc devoir trouver des « **objeux** » pour se mettre en scène et être exploré. Il s'agit ici de jeux qui se déroulent du sujet à lui-même, seul « face à sa pulsion », de ce que les anglos-saxons appellent le « **play** ». Leur fonction de liaison **auto-érotique** correspond à la spécificité du déploiement de l'érotique infantile, elle soutient le processus d'intériorisation et de subjectivation.

◇On soulignera pour commencer que les enfants, et cela commence dès le plus jeune âge, ont **besoin** de moments de **solitude**. (Cf. Les moments « d'éveil attentifs » de bébés décrits par Stern.)

◇La première activité auto-subjective observée, est « **l'activité libre spontanée** » décrite par E Pikler à Lőczi. C'est une activité motrice de manipulation des objets à un âge précoce, mais tout porte à penser que les bébés attribuent une valeur de **reprise ludique** à cette activité motrice. Un adulte doit être présent, émerveillé, mais il n'intervient pas dans le jeu...L'activité auto de l'enfant doit être investie et « libidinalisé » par l'adulte présent pour pouvoir se maintenir, mais elle doit être investie comme activité « auto ».

C'est sans doute la préforme de la future **association libre**.

◇Nécessité de temps de jeux **solitaires**, en présence de l'objet (« capacité d'être seul en présence de l'objet » les pulsions d'auto-conservation étant satisfaites), prenant valeur d'activité auto-érotique, c'est-à-dire « auto » mais avec le plaisir spécifique de l'érotique, **auto-télique**, pour le seul plaisir de la découverte, de l'exploration et de l'appropriation subjective.

◇**L'objet** est l'objet utilisé pour le jeu, mais c'est aussi le jeu utilisé comme un objet de plaisir. Il surgit de la rencontre entre la forme et les propriétés matérielles de l'objet utilisé dans le jeu, et le « transfert » de la valeur hallucinatoire de la trace interne. Il « symbolise » dans et par cette rencontre. L'hallucination est « logée » dans l'objet et lui confère alors une valeur **transitionnelle**, une valeur **d'illusion**.

◇Se transfère dans l'objet ce qui a pu se jouer avec l'objet, pour rendre possible que se joue **ce qui n'a pas pu se jouer** avec celui-ci.

◇L'un des objets particulièrement remarquable est le « **médium-malléable** », décrit sous la forme de « pliable-medium » par M Milner à propos en particulier de la peinture, et dont j'ai développé des différentes formes et exploré les « propriétés remarquables ». Le jeu dans son ensemble peut être considéré comme un médium-malléable.

√ Le médium-malléable.

◇La **pâte à modeler** en est le meilleur prototype, mais l'eau, l'air, la terre, la pâte à sel, à bois, le papier, etc.. peuvent représenter des médiums présentant une partie des propriétés remarquables de la pâte à modeler.

◇ Propriétés du médium-malléable. Particularité de l'Imago.

1-Informe , indéterminée, donc peut prendre toute forme	Imago narcissique qui n'a que sa forme
2-Saisissable , consistance propre	Imago insaisissable , lisse chaotique
3-Indestructibilité de l'objet	Imago maternelle détruite
4-Transformabilité infinie $Q_n \Rightarrow Q_l$	Imago excitante
5-Malléabilité	Imago rigide , non transformable
6-Sensibilité extrême	Imago froide , indifférente
7-Prévisible , fidèle	Imago imprévisible , inconstante
8-Disponible inconditionnellement	Imago bouchée , fermée
9-Identité paradoxale	Imago intouchable , tabou
10-Auto-animée	Imago maternelle « morte »

◇Les propriétés du médium-malléable sont d'abord des propriétés de la rencontre avec l'objet, la **mère**, c'est elle qui doit d'abord se montrer

« suffisamment malléable » pour que soient expérimentées ses qualités. Mais les **limites** de la mère et les différents interdits contraignent à un **transfert** sur l'objeu de ces propriétés remarquables. L'enfant ne peut transférer que ce qu'il a connu. La manière dont il utilise ou n'utilise pas le médium nous renseigne sur ce qui s'est et sur ce qui ne s'est pas passé avec l'objet.

◇**Remarque.** L'ensemble de ces propriétés doit être **présent** dans l'espace thérapeutique pour le travail de symbolisation qui lui incombe, il se répartit suivant les dispositifs entre les trois pôles suivant.

1-Dans le **cadre** et les médiations qu'il offre.

2-Dans la psyché du **patient**.

3-Dans celle du **clinicien**.

Quand une propriété n'est pas dans la psyché du patient, qu'elle est en souffrance, elle doit **impérativement** être dans le dispositif et/ou dans la psyché du thérapeute. Ex : Le papier, destructible, suppose pour être utilisé utilement, que le sujet ait acquis le concept d'objet indestructible, autrement il faut que ce soit la matière même de l'objeu qui possède cette propriété (pâte à modeler), mais si celle-ci n'est pas utilisable par l'enfant c'est alors au thérapeute qu'il revient de se montrer « survivant » à la destructivité.

C-Le temps narcissique.

◇Tout ne peut pas être « joué » avec des objets matériels, le jeu reste tributaire de la matérialité des objets qu'il utilise. Il symbolise des processus ou des contenus psychiques, mais il les symbolise « transitionnellement », c'est-à-dire, compte tenu d'une suspension de la différence dedans - dehors. L'enfant reste dépendant des conditions particulières du jeu et de la matérialité de celui-ci.

◇L'étape suivante est celle d'une « **dématérialisation** » du jeu au sein de l'espace interne, celle de l'organisation d'une **scène interne** pour le jeu. Son archétype est l'espace du **rêve** dans lequel on retrouve la valeur hallucinatoire de la chose représentée, mais cette fois « contenue » au sein d'un espace purement psychique et interne.

◇Dans ces conditions le rêve doit être considéré comme un **jeu intériorisé**, dématérialisé, comme un jeu **appropriatif**, comme la forme intériorisée du jeu auto-subjectif. Il ouvre de nouvelles propriétés au jeu, de nouvelles potentialités, de nouveaux déploiements. On peut « **tout** » rêver, comme on doit pouvoir « tout » représenter. Mais il s'agit là d'un temps « narcissique », qui appartient au sujet, qui le spécifie. Au sens propre du terme c'est le rêve qui « **produit** » les représentations internes, purement internes.

◇Mais c'est un jeu qui possède une dimension **énigmatique**, inconsciente. Et le rêve devra aussi pouvoir être repris et remis en jeu dans la relation à l'objet et ainsi ouvrir une nouvelle boucle du travail de symbolisation.

2-La symbolisation secondaire.

◇Le **rêve**, mais bien sûr le jeu aussi dans une large mesure, appelle le transfert des représentations de chose qu'il met en scène au sein de l'appareil de langage, il est **message**, message à soi adressé, mais message énigmatique qui appelle son adresse à un sujet supposé entendre l'inconnu qui s'y trame.

◇Son transfert dans **l'appareil de langage** appelle une nouvelle transformation qui est autant tributaire du contenu du rêve que des conditions particulières liées à la structure de l'appareil de langage.

◇Pour dire vite celui-ci offre **différents niveaux** d'expression et de communication, qui témoignent tous d'un type de transfert spécifique de la « chose » psychique qui cherche à s'y faire représenter.

-Il y a le choix des mots, les **contenus** qui passent dans le choix des mots. Mots à double ou multiple sens, fonction métaphorique et amphibologique du langage qui « dit » plus qu'il ne croit ou ne veut dire.

-Mais il y a aussi le **style** de l'énoncé, ce que dit le style dans sa forme même, dans ses articulations grammaticales, dans la structure de son énonciation (Ex « Papa à l'école tous les petits copains ont un vélo »).

-Enfin il y a ce qu'on appelle la **prosodie**, qui concerne toutes les conditions de l'énonciation, le ton, le rythme, les pics d'énonciation, la modulation...avec lesquels la parole est prononcée.

◇L'appareil de langage est donc **complexe**, voire hyper-complexe. Il combine l'ensemble des trois fonctions énoncées pour produire des messages complexes qui à la fois transmettent un « vouloir » dire et une « manière » de dire dans lesquels messages conscients et **messages inconscients** de différents niveaux s'entrecroisent.

◇À sa manière l'appareil de langage « **reprend** » l'action, l'affect, la représentation de chose, il **transmet** du corps tout autant que de la scène et du sens. Mais cette « utilisation » du langage ne se construit que petit à petit dans le temps, le transfert des propriétés de représentance de la psyché est progressif et incomplet, toujours incomplet.

◇Ce qui implique que, à côté de l'appareil de langage verbal, continuent souvent de **co-exister les autres formes de communications**, et bien sûr en particulier chez l'enfant. On continue de « **montrer** » les messages à partir de ce que l'on montre de son corps, de sa gestuelle, des mimiques de notre visage etc.. On continue **d'agir** sur l'autre à partir aussi de notre appareil moteur de notre motricité.

Le jeu et sa fonction dans la transformation psychique.

◇Différents modèles contribuent à organiser la pensée clinique spécifique trois en particulier se partagent le devant de la scène, le modèle du rêve, le modèle du soin et le modèle du jeu.

◇Chacun de ses modèles possède son intérêt et ses limites.

-Le modèle du **rêve** est sans doute le plus pertinent quand il s'agit de penser le processus spécifique de la situation psychanalytique, ou du moins certains aspects de celle-ci.

-Le modèle du **soin**, passe par la prise en compte des « besoins du moi » que nous avons développé plus haut, handling, holding, objet-presenting en sont sûrement les notions clés.

-Je m'arrêteraï plutôt sur le troisième, le modèle du **jeu**.

◇C'est le modèle le plus « interactif » (**interplay**), celui qui permet de penser les conditions particulières de l'échange et de la communication au cours de la rencontre clinique.

◇Son hypothèse de base est que le processus se construit à deux, et sur le mode du **squiggle-game** décrit par Winnicott, et ceci même si l'on ne joue pas formellement au squiggle. Chacun apporte sa contribution au processus, celui-ci dépend de ce chacun fait de ce que l'autre « propose » à la rencontre de ce qu'il accepte d'engager et de mettre en jeu.

◇Ainsi le transfert est-il alors conçu comme une « **proposition** » de jeu faite à l'autre et dont le devenir va dépendre de ce que l'autre va accepter d'en faire. Une proposition riche de potentiels qu'il s'agit de développer dans et par la relation et le type de réponse qui va être apportée au « projet » de l'autre. Dire qu'il s'agit d'une « proposition » ne signifie pas que cela se présente comme tel mais qu'il s'agit d'arriver à dégager en quoi le processus engagé contient une proposition potentielle de jeu.

◇Par exemple un sujet qui « avance caché », peut-être entendu comme présentant une proposition de jeu de **cache-cache**. Un sujet agressif qui rejette tout ce qu'on peut lui dire peut être entendu comme, un sujet qui cherche à « **jouer à la spatule** » et qui attend de nous que nous trouvions un moyen de lui « rendre » autrement présenter ce qu'il tente d'évacuer de lui... Le lien survit à la décharge agressive ou violente.

◇Pour plus de complément, je renvoie à mon chapitre « Les jeux du cadre » dans « **Archéologie** du cadre psychanalytique », et à mon chapitre consacré au jeu de construction dans « **Agonie** ».

◇Dans les limites actuelles je me contenterais de prendre un exemple tiré de la clinique de Winnicott, celui du traitement d'une petite fille de 13mois, pour essayer de **montrer** « **en acte** » comment le modèle du traitement par le jeu fonctionne. Cf Paradoxe RR.1991 et RR 1995.